LETTRE PASTORALE

DE

MONSEIGNEUR

L'EVEQUE DE MONTREAL,

AU SUJET DE

L'EPIDEMIE

DE

1847.



MONTRÉAL :

IMPRIMERIE DE LOUIS PERRAULT, RUE ST. VINCENT.

Lettre Pastorale de Monseigneur l'Evêque de Montréal, au sujet de l'Epidémie de 1847.

IGNACE BOURGET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du St. Siége Apostolique, Evêque de Montréal, etc., etc., etc.

A tous les Fidèles de la Ville et Paroisse de Montréal, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Il est temps, Nos Très Chers Frères, que nous nous consolions mutuellement, dans la juste douleur qui nous accable. Car depuis le huit Juillet dernier, le Seigneur nous a visités, en nous enlevant huit Prêtres, dix Religieuses, et un grand nombre de généreux laïques, qui se sont dévoués, avec un zèle digne de tout éloge, au service spirituel et corporel des malades. En outre, nos cœurs ont, pendant ce temps d'épreuve que nous a ménagé la divine Providence, séché de crainte à cause du danger qu'ont couru et que courent encore le Clergé, les Maisons Religieuses, et bon nombre de nos Frères, que la maladie régnante a réduits à l'extrémité. Une certaine consternation répandue dans toutes les classes de la société, à la vue de la terrible épidémie qui exerce ses ravages à notre porte, est venue mettre le comble à notre désolation. Notre Ville, dans ce triste état, peut bien se comparer à Jérusalem, autrefois la Ville chérie du Seigneur, et emprunter, pour déplorer ses malheurs, les cantiques douloureux de l'inconsolable Jérémie. *Le Seigneur m'a rendue toute désolée, et toute épuisée de tristesse pendant tout le jour... C'est lui-même qui a foulé le pressoir pour en faire couler le vin de sa*

fureur dont il a enivré la Vierge, fille de Juda. C'est pour cela que je fonds en pleurs et que mes yeux répandent des ruisseaux de larmes. Car écoutez, vous tous qui prenez part à mes peines. Mes Prêtres et
Liv. I. c. 1. v. 13. *mes Vieillards ont été consumés dans la Ville...* Hélas ! une mort prompte et inattendue me les a enlevés ; je ne les vois plus à ces Autels où ils montaient tous les jours pour offrir pour moi l'auguste Victime ; je ne les entends plus dans cette Chaire de vérité, où leurs saintes paroles, animées par leurs bons exemples, me faisaient si bien comprendre l'horreur du vice et l'amour de la vertu ; je ne les trouve plus dans ces Tribunaux sacrés de la Pénitence, où si souvent, dans l'ardeur de leur charité, ils mêlaient leurs larmes avec le sang de Jésus-Christ, pour purifier les souillures de mon âme ; je les cherche en vain dans ces Sanctuaires vénérables, où ils venaient à chaque solennité prendre place avec une religieuse gravité. De tristes et lugubres échos me disent sans cesse : Hélas ! ils ne sont plus, ces bons Pasteurs qui, à l'exemple du Souverain Pasteur, ont donné leur vie pour leurs brebis. *Sacerdotes mei et senes mei in urbe consumpti*
Id. c. 19. *sunt.* Ce n'est pas tout : écoutez encore le récit de mes maux. Mes Vierges ont succombé sous le glaive de cette cruelle maladie. La Religion, en les formant à la vie Angélique qu'elles avaient embrassée, avait mis dans leurs cœurs un sentiment bien noble, le dévouement le plus entier et le plus absolu. Elle avait gravé bien avant dans leurs âmes la compassion pour toutes les misères, et la tendresse pour tous les malheureux. Elle leur avait donné pour pères et pour mères, pour frères et pour sœurs tous ses pauvres ; elle leur avait appris que c'était là tous leurs trésors en ce monde, et qu'en les soignant, elles soignaient J.-C. Elle leur avait inspiré ce courage héroïque qui les avait mises audessus de la faiblesse ordinaire de leur

sexe. Et voilà pourquoi elles se prodiguaient de toutes leurs forces pour secourir de si grandes misères ; n'ayant qu'un seul regret, celui de ne pouvoir faire d'avantage pour le Dieu des pauvres, de nouveau couché sur la paille, dans la pauvre étable de Bethléem. Et voilà pourquoi elles affrontaient avec tant d'intrépidité, une maladie qui répand partout la frayeur. Et voilà pourquoi elles bravaient sans crainte, avec joie même, la mort, malgré toutes ses horreurs. Hélas ! cette impitoyable maladie a atteint de ces héroïnes du Catholicisme, et la mort a déjà fait parmi elles dix victimes. Elles sont tombées, celles qui, comme des Anges de paix, consolaient tant d'âmes affligées. Elles ont disparu celles qui allaient dans ces séjours de tant de douleurs avec plus de joie que l'on ne va à un festin (*melius ire ad domum luctûs, quam ad domum convivii.*) Elles ne paraissent plus aux chevets de tant de mourans, celles qui consumaient leur existence au soulagement de l'humanité souffrante. Aux cantiques joyeux qui, il y a peu de jours, retentissaient dans les humbles Asiles de ces servantes des Pauvres, succéde un morne silence, et ce silence n'est interrompu de temps en temps que par des chants lugubres qui annoncent que l'on va confier à la terre les corps de celles qui ont succombé sous le glaive terrible du fléau dévastateur. *Virgines meæ... ceciderunt in gladio.* Ah ! que de justes raisons j'ai Id. c. 2. v. 21.
de multiplier mes gémissemens, et qu'à bon droit mon cœur est navré de douleur. *Multi gemitus mei et cor mærens.* Tels sont, Nous n'en doutons Id. c. 22.
pas, N. T. C. F., les sentimens qui animent chacun de vous, à la vue des pertes immenses que fait en ce moment la Religion. Et puisque, par des sentimens si dignes de votre piété, vous partagez notre juste douleur, Nous nous faisons un devoir d'interrompre un instant nos incessantes occupations pour vous aider, par cette Lettre, et nous consoler ainsi

mutuellement devant Dieu. *Coràm Deo : ideo con-*
II. Cor. c. 7. v. 13. *solati sumus.* Vous avez été et vous êtes encore profondément affligés, et Nous aussi, Nos Très Chers Frères, car si vous pleurez et regrettez les pères de vos âmes, et les mères de vos pauvres, Nous pleurons et Nous regrettons de dignes collaborateurs et de généreux coopérateurs dans l'accomplissement des grands devoirs que Nous impose la charge Pastorale. Ils sont tombés ceux et celles qui, par leurs vertus, et surtout par leur inaltérable charité, faisaient l'ornement de cette Ville, et de ce
Jem. c. 5. v. 16. Diocèse. *Cecidit corona capitis nostri.* Nous leur devons à tous un juste tribut d'éloges ; mais Nous ne saurions le leur payer autrement que par les larmes que Nous versons dans le secret de notre
Id. c. 1. v. 21. âme. *Ingemisco ego.* Le ciel fut inexorable, et rejeta toutes les prières que nous lui adressâmes pour nous conserver de si dignes ouvriers. Ah ! c'est que nous avions commis tant d'iniquités et tellement provoqué sa colère, que nous nous étions rendus indignes de cette grâce. *Nos inique egimus, et ad iracundiam provocavimus ; idcirco tu inexorabilis es.* Qui pourra donc nous soulager dans une si grande affliction ; ce sera N. T. C. F., notre foi ; elle seule a pu inspirer à ceux que nous regrettons, le courage qui les anima : elle seule peut aussi nous faire accepter, avec une humble résignation, tant de coups redoublés que frappe la main d'un père, qui est justement irrité. Or, voici ce qui doit nous consoler dans ce temps mauvais. Ceux que nous pleurons, sont morts en faisant les œuvres de justice que l'Evangile préconise, et qui mènent à la vie éternelle. *Operati sunt justitiam.* Ils ont donné à manger à ceux qui avaient faim ; ils ont donné à boire à ceux qui étaient dévorés par la soif d'une fièvre brûlante ; ils ont reçu les étrangers, ils ont visité les malades. Oh ! espérons-le, ils vont recueillir les biens promis par le Dieu dont les

promesses sont infaillibles. *Adepti sunt repromissiones.* Ils avaient entendu de la bouche du juste juge, ces délicieuses paroles ; *venez les bien-aimés de mon père ; venez posséder le Royaume promis dès le commencement du monde, à ceux qui font les œuvres que vous avez faites.* Au lieu de les pleurer, réjouissons-nous donc plutôt de leur bonheur, et envions saintement leur heureux sort ; *consolamini invicem.* Avant de mourir, ils ont envoyé au ciel beaucoup d'âmes prédestinées. Ils ont fait triompher la Religion, en montrant au monde étonné ce que peut la charité catholique. Ils ont dissipé ces préjugés qui empêchaient beaucoup de nos frères séparés de connaître ce que c'est que la foi catholique, qui sait inspirer tant de pénibles sacrifices pour la gloire de Dieu. Ils comprennent aujourd'hui où est la vraie charité, où est le vrai dévoûment, et en conséquence, où est la vraie foi. Car c'est à ses fruits que l'on reconnait si l'arbre est bon ou mauvais.

En mourant, ils ont été des victimes de propitiation qu'a choisies la justice de Dieu pour se satisfaire, parce qu'elle était irritée par nos crimes ; afin de pouvoir ensuite faire grâce au grand nombre de coupables qui, parmi nous, abusent continuellement de ses grandes miséricordes. Oui, il faut l'espérer, N. T. C. F., Dieu nous pardonnera, et détournera de dessus nous, le terrible fléau qui nous menace, en considération de ses bons serviteurs et de ses humbles servantes qui ont tout sacrifié, même leur santé, même leur vie, pour accomplir le grand précepte de la charité : Il a compté, ce Dieu de bonté, qui récompense tout, jusqu'à un verre d'eau froide donné pour son amour, il a compté, disons-nous, leurs pas et leurs démarches dans ce champ de douleur, qui fut le théâtre de leurs combats. Ah ! qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui se sont ainsi lassés à courir dans cette noble carrière pour procurer à tant de malheureux,

le bonheur et la paix. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem.* Il a entendu les profonds soupirs que le spectacle de tant et de si affreuses misères leur a fait pousser. Il a vu les larmes et les sueurs dont ils ont arrosé cette terre aride, et ces marais où gissent tant de malheureux. Oh! que de cris puissans s'élèvent aujourd'hui de cette terre sanctifiée par tant de travaux, et sollicitent pour nous la divine miséricorde. Il a été témoin des généreux sentimens qui les animaient, lorsqu'ils s'immolaient pour leur prochain ; chacun d'eux pouvant dire avec l'Apôtre : *Pour moi, je donnerai très volontiers tout ce que j'ai, et je me donnerai encore moi-même pour le salut de ces âmes.* Daigne le Seigneur dans sa bonté, et en considération d'un si généreux dévouement, épargner les brebis, après avoir ainsi frappé les Pasteurs. C'est le vœu que Nous formons de toute l'ardeur de notre âme ; et fasse le ciel qu'il en soit ainsi.

Mais n'oubliez pas, N. T. C. F., que pour vous rendre Dieu favorable, il faut faire de dignes fruits de pénitence. Pour cela, gravez bien avant dans vos cœurs ces recommandations que Nous vous faisons de sa part : 1° Rentrez sérieusement en vous-même, et examinez bien devant Dieu si votre conscience vous rend ce témoignage qu'en vivant comme vous avez vécu jusqu'ici, vous seriez tranquilles au moment de la mort : 2° Mettez au plustôt ordre aux affaires de votre conscience, en faisant une bonne confession, et en réparant les torts faits au prochain ; car comme dit St. Augustin, le péché ne saurait être pardonné, si l'on ne restitue point le bien mal acquis.

3° Réparez les fautes de votre vie passée par d'abondantes aumônes, que vous prodiguerez selon votre moyen. Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; et si vous avez peu, donnez peu ; mais de bon cœur. Car l'aumône délivre du péché et de la mort éternelle. Les besoins des pauvres sont

grands, N. T. C. F. dans ce temps de calamité ; et si Dieu n'en a pitié, ils seront encore plus grands dans quelque temps. A cette fin, Nous désirons qu'il se fasse dans les diverses Eglises de cetté Ville, des quêtes pour le soulagement des malheureux, aussi souvent qu'on le jugera nécessaire, et dans la ville même, afin que l'on se prépare d'avance à soulager efficacement les pauvres pendant la saison d'hiver qui pourrait bien être cette année plus rigoureuse qu'à l'ordinaire, à cause de la grande misère que la calamité régnante va nécessairement produire.

4° Enfin mettez vous sous la protection de Marie : et priez la de vouloir bien préserver cette ville et tout ce diocèse du fléau redoutable qui nous menace. Que chacun de Nous, en suivant les règles de la prudence, et en consultant son directeur, fasse à cette auguste Patronne, les promesses qu'il jugera devoir lui être plus agréables, pour mettre sa famille à l'abri de la contagion.

Pour Nous, qui sommes le père des Communautés, et de tous les fidèles confiés à nos soins, Nous renouvelons ici publiquement et solennellement le vœu que Nous avons fait dans l'intérieur de notre cœur, pour préserver de tant de malheurs la grande famille que Nous a donnée le Seigneur, et qui est si chère à notre cœur,

“ O Divine Marie, je me prosterne humblement
“ à vos pieds, pour vous protester, dans la sincè-
“ rité de mon ame, que je suis le dernier de vos
“ serviteurs ; et que je ne mérite pas même de
“ porter ce glorieux nom, vous ayant été jus-
“ qu'ici si peu fidèle ; et n'ayant jamais rien fait
“ qui fût digne de vous.

“ Toutefois reconnaissant que vous êtes une
“ mère pleine de bonté ; et que vous aimez à faire
“ du bien à ceux qui sont les plus pauvres et les
“ plus misérables, je vous conjure, avec toute la
“ confiance que m'inspire la pensée de votre cœur

" de Mère, de faire cesser la calamité qui règne " dans le clergé et les communautés de ce Dio- " cèse ; et de préserver de cette funeste conta- " gion tout le peuple confié à mes soins.

" Je confesse humblement que nous méritons " tous d'être traités avec la dernière rigueur à cause " de nos pechés, et de notre impénitence. Mais " souvenez-vous que le plus sûr moyen de faire " éclater votre grande miséricorde est de nous " obtenir le pardon de nos innombrables ini- " quités. Je compte tellement sur la grâce que je " reclame en ce moment de votre bonté que je m'en- " gage, pour vous en témoigner toute ma reconnais- " sance, à travailler, de toutes mes forces et tout " le reste de ma vie, à vous faire connaitre, aimer " et servir dans tout ce diocèse, qui est à vous " d'une manière si spéciale, et pour lequel vous " avez déja tant fait, comme preuve de la protec- " tion si visible que vous voulez bien lui accor- " der.

" Je m'engage particulièrement, et par vœu, à " faire tous mes efforts pour rétablir le pieux " pélérinage de *Notre Dame de Bonsecours*, qui, par " le malheur des temps n'est plus ce qu'il fut " autrefois. Je sais que de tout temps vous avez " aimé à être appelée dans cette ville le *Secours* " *des Chrétiens : Auxilium Christianorum.* C'est ce " qu'attestent les prodiges que vous avez daigné " opérer dans cette vénérable chapelle que vous " bâtirent nos pères.

" Ils y allaient, ces religieux ancêtres, avec une " piété tendre qui leur méritait votre protection. " Hélas : nous avons beaucoup dégénéré de cette " dévotion qui les attachait à votre service, et " l'Eglise, qu'ils fréquentaient avec tant de ferveur, " est devenue comme déserte par notre coupable in- " différence. C'est pour cela, sans doute, que nous " avons mérité de perdre cette célèbre image qui " faisait le plus bel ornement de votre sanctuaire.

“ Voulant réparer cette négligence qui a dû affli-
“ ger votre bon cœur, je prends l'engagement de
“ m'employer de mon mieux à établir, dans le lieu
“ que vous voudrez bien vous même choisir, ce
“ que j'ai vu avec tant d'édification dans l'ancien
“ monde, c'est à dire, le concours continuel de
“ pieux fidèles visitant un lieu consacré à votre
“ honneur. Là vous recevrez les hommages des
“ pieux pélerins et vous présiderez à toutes les
“ affaires temporelles qui se feront sous vos yeux.
“ Vous les bénirez afin qu'il ne se commette au-
“ cune injustice, et que le riche partage avec le
“ pauvre les biens de ce monde. A la place de
“ cette Image Sainte que nos pères vénérèrent
“ avec tant de respect, et qui en punition de notre
“ indévotion, a disparu de votre temple, daignez
“ recevoir la Statue de bronze doré, que j'ai fait
“ faire à Paris; et qui a été solennellement bénite
“ à l'autel de l'Archiconfrérie, dans l'Eglise qui
“ vous est dédiée sous le titre de *Notre Dame des*
“ *Victoires*.

“ Sous une inspiration, qui évidemment venait
“ de vous, j'ai fait graver sur le piédestal, cette
“ dévote invocation que vous adresse l'Eglise:
“ ***ORA PRO POPULO, IMTERVENI PRO***
“ ***CLERO;*** et qui est en ce triste moment le
“ cri de notre douleur et l'élan de notre cœur pour
“ obtenirvotre secours dans notre pressant besoin.

“ Cette Image attestera à la postérité la plus
“ reculée que vous étiez vraiment notre Mère.
“ Pour que cette insigne faveur ne s'efface ja-
“ mais du souvenir des habitans de cette ville et
“ de ce diocèse, je vous promets d'exposer, dans
“ ce Sanctuaire où vous avez établi votre demeure,
“ en *ex voto*, un tableau représentant le *Typhus*
“ cherchant à entrer en cette ville, mais arrêté à
“ la porte par votre puissante protection.

“ C'est à la face de tout ce pays, et en présence
“ de nos frères séparés qui, helas! ne connaissent

" pas combien vous êtes bonne et puissante, que
" je prends cet engagement. Il y va donc de votre
" honneur et de votre gloire à exaucer ce vœu si
" solennel. C'est vraiment une occasion bien
" favorable de prouver *qu'on ne vous invoque ja-*
" *mais en vain.*

" O Sainte Marie, secourez vos enfans malheur-
" eux : aidez ceux qui sont faibles : réchauffez
" ceux qui sont tièdes dans le service de Dieu :
" priez pour le peuple employez vous pour le
" clergé : intercédez pour les communautés con-
" sacrées à votre divin fils. Que tous ceux qui
" vous honorent par leur confiance éprouvent les
" heureux effets de votre secours. Que s'il faut
" encore au Dieu qui nous frappe de nouvelles
" victimes, conjurez le d'accepter l'offrande que je
" lui fais de tout moi-même. Mais de grâce qu'il
" épargne son peuple. *Parce, Domine, populo tuo.*

" Fait et passé à Ville Marie, le treize Août
" mil huit cent quarante-sept.

Sera la Présente Lettre Pastorale lue au Prône de notre Cathédrale et à celui de l'Eglise Paroissiale, Dimanche prochain, fête de la Glorieuse Assomption de la Très Sainte Vierge.

Donné à Montréal, en notre Palais Episcopal, le treizième jour du mois d'Août de l'année mil huit cent quarante-sept, sous notre seing et sceau et contreseing de notre Secrétaire.

✠ IG. Evêque de Montréal.

Par Monseigneur,

JOS. OCT. PARÉ, *Chan. Secrétaire.*

